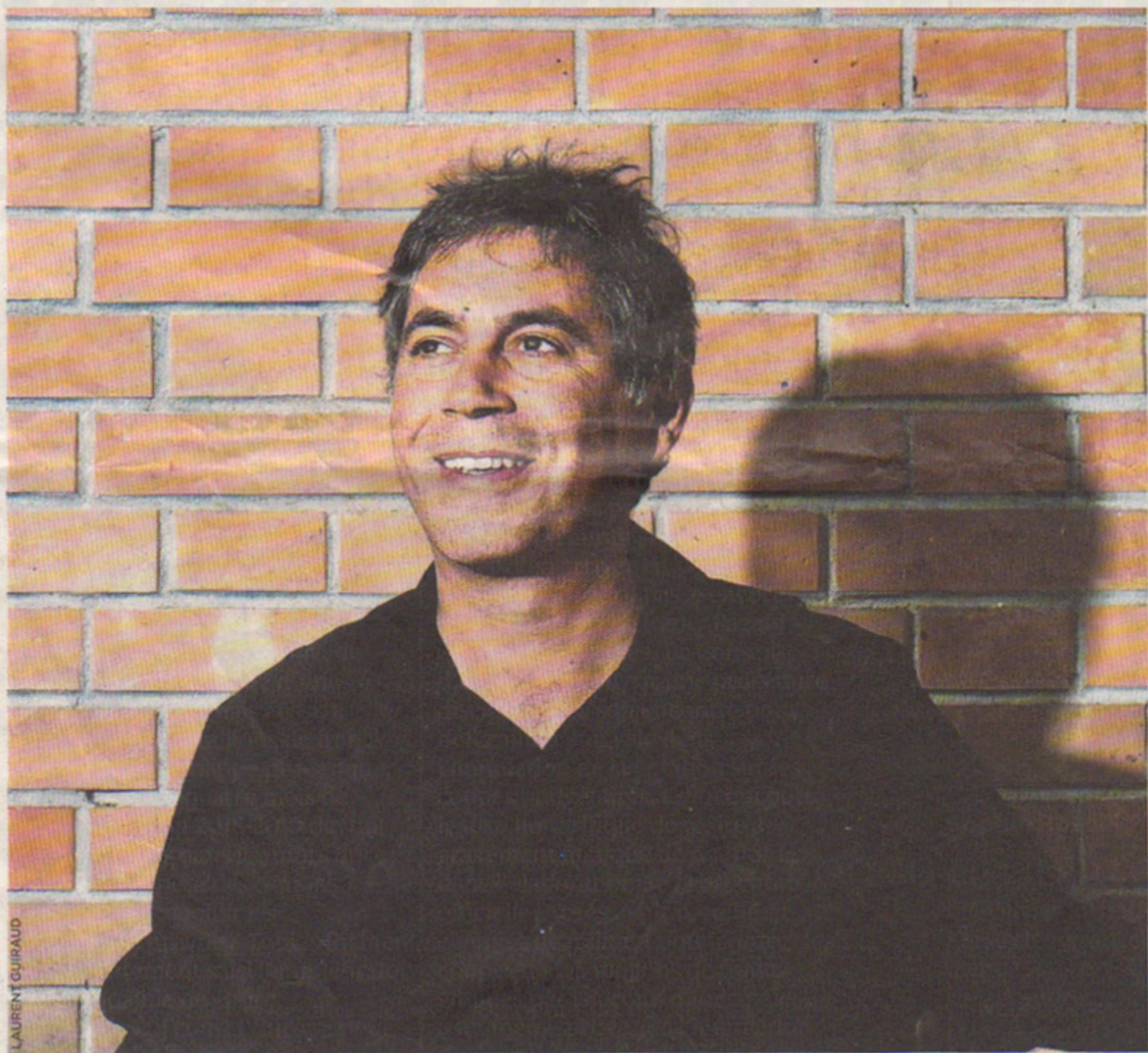


# Russie, l'octobre rouge de 1917



**Centenaire** Le mythe de la révolution d'octobre a occupé une place singulière dans la grande histoire du XXe siècle. Mais la Russie de Vladimir Poutine ne commémorera pas la date de la victoire bolchevique, devenue gênante à force d'être célébrée, visitée et revisitée. Quatre figures genevoises des arts et des médias évoquent «leur Octobre 1917». **Pages 20 et 21** SOVFOTO/GETTY IMAGES

# Octobre 1917



## Dominique Ziegler L'auteur et metteur en scène genevois retrace la trajectoire de Lénine dans «Le rêve de Vladimir», dès le 31 octobre

«Tu ne détruis pas mon Lénine, hein!» lance à Dominique le célèbre essayiste Jean Ziegler en apprenant que son fils prépare une célébration théâtrale du centenaire. Outre l'anecdote familiale, le dramaturge décrit sa création comme une chronique du cheminement politique de Lénine, qu'il ouvre, sans craindre la simplification, aux «masses dès 14 ans». Au fil du travelling, chacun sera bien sûr amené à s'interroger: «Le leader couvait-il dès le départ des velléités totalitaires ou son projet idéaliste a-t-il simplement mal tourné?».

### A vos yeux, quelle image illustre le mieux la révolution russe?

Une image mentale me vient de Nadejda Kroupskaïa, la femme de Lénine, qui parlait du «train de la culture», cette effervescence qui accompagnait la construction de l'Union soviétique. J'imagine une bibliothèque ambulante sillonnant les steppes pour étancher la soif du peuple de sortir de la nuit tsariste et de s'émanciper par le biais du savoir et des arts!

### Nous sommes en 1917. Quel personnage portez-vous au pinacle?

Nadejda Kroupskaïa encore. Bras droit de son mari, elle est restée tout du long une militante de base. Quand Staline a érigé le mausolée de Lénine, elle a jugé qu'il s'agissait d'une trahison symbolique. Cette révolution-

naire de premier plan, féministe, pourfendeuse du culte de la personnalité, mérite d'être réhabilitée. Même si elle soutenait qu'il fallait envoyer aux camps ceux qui ne suivaient pas le train de l'alphabétisation...

### Lequel clouez-vous au pilori?

Staline, évidemment. Ses biographes révèlent un être veule, sournois, arriviste, menteur. Franchement, on peut dire qu'il a foiré tout ce qu'il a entrepris, même sur le plan militaire, puisqu'il n'avait aucun respect de la vie humaine. Né dans une famille de serfs affranchis, il a gardé une rancœur vis-à-vis de ce passé prolétaire. Avidé de pouvoir, il n'a cessé d'intriguer, notamment contre Léon Trotski. Dans son testament, Lénine le juge trop brutal pour devenir son héritier putatif. Plus tard, sa postérité a trahi la révolution: il était le ver dans le fruit.

### Que reste-t-il d'Octobre 1917?

La révolution a montré aux ouvriers européens et aux peuples colonisés qu'un soulèvement contre un régime autocratique est possible. A cette exemplarité s'ajoutent les droits sociaux que nous a valu la peur exercée sur l'Occident par la Russie soviétique.

### Pourrions-nous revivre Octobre aujourd'hui?

Oui. On a vu les peuples arabes renverser des dictatures clientélistes. Si l'Occident continue comme ça, avec la paupérisation des classes moyennes, le chômage, le bradage des acquis sociaux, le réchauffement climatique, une accélération soudaine pourrait surprendre les nantis. Mais si ce bouleversement a lieu, il n'aura rien à voir avec Octobre 1917. **Katia Berger**

«Le rêve de Vladimir» Théâtre Alchimic, du 31 oct. au 19 nov., 022 301 68 38, [www.alchimic.ch](http://www.alchimic.ch)

# Il était une fois la Révolution bolchevique...

**Octobre 1917** La célébration révolutionnaire a connu un lustre bien différent selon les époques et les pouvoirs en place à Moscou. A l'heure du centenaire, quatre figures genevoises livrent leur vision d'Octobre.



Lénine harangue les bolcheviques au lendemain d'Octobre.

Image: DR

Mardi 7 novembre, la Russie fêtera le centenaire de sa révolution d'octobre. Dans la nuit du 7 au 8 novembre 1917 (ou du 25 au 26 octobre selon le calendrier julien, en vigueur dans la Russie de l'époque), les bolcheviques, emmenés par Lénine, prenaient les commandes de la Russie, quelques mois après la révolution de février. La révolution d'octobre était actée, mais les heurts étaient minimes.

«Cette nuit-là, les choses se passent plutôt facilement, explique Korine Amacher, professeure d'histoire de la Russie et de l'URSS à l'Université de Genève. Il y a peu de victimes. La prise de pouvoir est effectuée par les partisans des bolcheviques, qui vont prendre tous les axes importants de Petrograd (ndlr: ainsi était nommée la ville de Saint-Pétersbourg) en ne rencontrant quasi aucune résistance. En fait, en face, le pouvoir est disloqué. On peut dire que le coup d'Etat en lui-même intervient presque sans que la population ne s'en aperçoive. Mais il s'inscrit dans un processus révolutionnaire plus large dont il ne peut être dissocié.»

## «La grande révolution socialiste»

Chassez le mythe: la révolution d'octobre n'est pas le résultat d'un soulèvement des masses ni le théâtre de combats sanglants. L'historien britannique Orlando Figes évoque un événement d'une «petite échelle» dans *La révolution russe: 1891-1924*, la tragédie d'un peuple. Pourtant, pendant toute la période soviétique, la date du 7 novembre était associée à la «grande révolution socialiste d'octobre» et consacrait l'acte fondateur du régime.

«Très rapidement, l'historiographie soviétique replace Octobre 1917 dans une tradition révolutionnaire datant déjà du début du XIXe siècle, poursuit Korine Amacher. Les bolcheviques sont présentés comme l'aboutissement logique de ce

---

Valentin Schnorhk **Mis à jour à 11h30**

---

## Nadia Sikorsky

Elle est l'âme de «Nasha Gazeta», quotidien online en russe qui, depuis dix ans, couvre l'actualité suisse

Dix ans de labeur fiévreux et passionné, cela se fête. C'est en 2007 qu'a démarré l'aventure de *Nasha Gazeta.com*, quotidien en ligne qui couvre l'actualité suisse en russe à raison de quatre articles par jour. Une décennie plus tard, le titre conserve son aura et ses milliers de lecteurs disséminés dans une trentaine de pays. Pour Nadia Sikorsky et ses collaborateurs, le jubilé a débuté par une soirée russe au château de Caux, en janvier dernier. Et s'achèvera par une représentation d'Un songe d'une nuit d'été par une troupe moscovite, en décembre, au Théâtre de Carouge. Entre deux articles et trois rendez-vous, l'incroyable Nadia trouve le temps de nous parler d'Octobre 1917.

## A vos yeux, quelle image illustre le mieux la révolution russe?

C'est la poussette qui dégringole l'escalier dans *Le cuirassé Potemkine* d'Eisenstein. Beaucoup de casse. De la destruction et de l'indécence.

**Nous sommes en 1917. Quel personnage portez-vous au pinacle et lequel clouez-vous au**

mouvement-là. Leur prise de pouvoir aurait visé à libérer la population de l'oppression, des inégalités, et le peuple entier les aurait soutenus. Ce n'est pas tout à fait faux, car les mots d'ordre des bolcheviques correspondaient aux vœux d'une partie importante de la population. Mais il est exagéré de montrer Octobre 1917 comme un soulèvement des masses. Il y a très peu de participants et, surtout, en face, il n'y a personne pour défendre le gouvernement provisoire. Mais très vite après, les difficultés vont commencer pour les bolcheviques, qui ne veulent pas partager le pouvoir.»

Reste que sous le régime soviétique, la journée était alors fériée et donnait lieu à de grandes parades militaires. Depuis, le rapport à cette date a bien évolué. Mieux, il est révélateur des interprétations fluctuantes de la révolution selon le pouvoir en place.

Ainsi, pour le centenaire, rien n'est prévu pour honorer un anniversaire qui n'arrange que moyennement le gouvernement de Vladimir Poutine. «Il n'y aura pas de commémoration officielle comme ce fut par exemple le cas en 2012 pour les 200 ans de la victoire de la Russie sur les troupes napoléoniennes, indique Korine Amacher. En revanche, il y a beaucoup de débats, de conférences autour de la révolution venant de la société. Il n'y a pas de censure dans le milieu de la recherche sur les interprétations de la révolution. Tous les points de vue sont mis en avant.» Ce ne fut pas toujours le cas.

### Une date embarrassante

En 1991, en pleine chute de l'URSS, la parade est tout bonnement annulée par Boris Eltsine. La décision du premier président de la Fédération de Russie marque le début d'une relation chaotique avec la révolution. «Dès la fin de la perestroïka, au début des années 90, il y a un rejet très fort de Staline mais également de Lénine et de la révolution, développe Korine Amacher. On entre dans une vision très libérale qui considère que la révolution a apporté tous les malheurs à la Russie et a mené au stalinisme. Le mal, c'est Staline. Or il est l'héritier de la révolution. Et on estime que celle-ci a été accomplie par un groupe de fanatiques qui ont mené la Russie à la catastrophe.»

La chute de l'URSS permet aux idées antirévolutionnaires de se dévoiler. Les manuels scolaires en sont les premiers marqués. «De nombreux historiens vont alors redécouvrir tout l'héritage contre-révolutionnaire, expose l'historienne. Certains vont mettre en avant la vision d'une Russie prérévolutionnaire qui marchait vers le bonheur, un processus cassé par les bolcheviques.» Un regard renforcé par la parution de biographies de Lénine et de Trotski les représentant sous un jour négatif.

### Poutine réhabilite Staline

La date du 7 novembre devient même embarrassante. En 1996, on la renomme «Journée de l'unité et de la réconciliation». En 2004, on décide même de ne plus en faire un jour férié officiel. Pourtant, depuis 2003, la place Rouge est à nouveau le théâtre d'un défilé militaire. On ne commémore plus la révolution, mais la parade de 1941 qui, elle, commémorait la révolution.

«Cette démonstration est organisée au moment où les nazis sont aux portes de Moscou. Après le défilé, les 28 000 soldats partent au front. C'était une façon de montrer la force de l'armée qui défile en période de guerre. Aujourd'hui, cela permet d'afficher la puissance et la grandeur du pays, mais cela traduit aussi les difficultés qu'on a à faire disparaître Octobre 1917.»

De quoi révéler également le rapport ambigu de Vladimir Poutine avec cette période. Si la révolution est toujours décriée, Staline est souvent loué pour avoir recréé une

### pilori?

Je ne ressens ni haine ni affection particulière pour aucun d'entre eux. Comme à chaque bouleversement majeur, le meilleur et le pire se sont côtoyés. Beaucoup ont su profiter des troubles pour tirer leur épingle du jeu. Des gens qui n'avaient aucune éducation, aucun sens de la justice, de l'Etat ou du partage, se sont ainsi retrouvés avec un pouvoir terrible entre leurs mains. Il y a une expression en russe pour décrire ça: de la boue aux princes. La nouvelle *Cœur de chien* de Mikhaïl Boulgakov, l'un de mes textes préférés sur la période, illustre parfaitement les conséquences de la révolution sur la vie quotidienne des gens.

### Que reste-t-il d'Octobre 1917?

Il reste quelques monuments à déboulonner. Faut-il les conserver ou non? Cela fait débat dans la société russe. Que faut-il faire, par exemple, avec ce mausolée de Lénine? Ce qu'il reste surtout de la révolution, c'est une masse de questions non élucidées. Comment évaluer ce passé? Etait-ce bien ou mal? Je suis journaliste; j'aime poser des questions et, éventuellement, avoir les réponses. Mais il y a ici autant de points de vue que de destins. Descend-on d'un moins que rien qui s'est retrouvé au sommet? Ou d'une famille aisée qui a tout perdu? Le problème est aussi l'enseignement de l'histoire en Russie, qui a été longtemps et profondément manipulée par les autorités, ce qui rend la tâche des chercheurs très compliquée. Il faudra encore des décennies de travail sur les archives pour commencer à y voir clair. Jérôme Estèbe

www.nashagazeta.ch Nadia Sikorsky animera une table ronde sur le thème de la révolution russe le 2 novembre au Théâtre Alchimic, à l'issue de la représentation du «Rêve de Vladimir» (voir ci-contre).

### Alain Campiotti

Dans «La Suisse bolchevique», le

grande Russie en dépit des millions de morts décomptés durant sa période au pouvoir. Cette manière de raconter l'histoire est une façon pour le président actuel de renforcer sa stature.

«Il est dit que la révolution éclate car le dernier tsar, Nicolas II, était trop faible, mentionne Korine Amacher. Staline a réussi à réinstaurer une autorité qui n'aurait pas dû disparaître. Car quand il y a ce type de pouvoir, il n'y a pas de révolution. Derrière tout ça, il y a l'idée que Vladimir Poutine incarne un pouvoir fort, ne laissant aucune place à une révolution.» L'histoire, ça se visite et ça se revisite.

## Dominique Ziegler

L'auteur et metteur en scène genevois retrace la trajectoire de Lénine dans «Le rêve de Vladimir», à l'Alchimic dès le 31 octobre.

«Tu ne détruis pas mon Lénine, hein!» lance à Dominique le célèbre essayiste Jean Ziegler en apprenant que son fils prépare une célébration théâtrale du centenaire. Outre l'anecdote familiale, le dramaturge décrit sa création comme une chronique du cheminement politique de Lénine, qu'il ouvre, sans craindre la simplification, aux «masses dès 14 ans». Au fil du travelling, chacun sera bien sûr amené à s'interroger: «Le leader couvait-il dès le départ des velléités totalitaires ou son projet idéaliste a-t-il simplement mal tourné?».

## A vos yeux, quelle image illustre le mieux la révolution russe?

Une image mentale me vient de Nadejda Kroupskaïa, la femme de Lénine, qui parlait du «train de la culture», cette effervescence qui accompagnait la construction de l'Union soviétique. J'imagine une bibliothèque ambulante sillonnant les steppes pour étancher la soif du peuple de sortir de la nuit tsariste et de s'émanciper par le biais du savoir et des arts!

## Nous sommes en 1917. Quel personnage portez-vous au pinacle?

Nadejda Kroupskaïa encore. Bras droit de son mari, elle est restée tout du long une militante de base. Quand Staline a érigé le mausolée de Lénine, elle a jugé qu'il s'agissait d'une trahison symbolique. Cette révolutionnaire de premier plan, féministe, pourfendeuse du culte de la personnalité, mérite d'être réhabilitée. Même si elle soutenait qu'il fallait envoyer aux camps ceux qui ne suivaient pas le train de l'alphabétisation...

## Lequel clouez-vous au pilori?

Staline, évidemment. Ses biographes révèlent un être veule, surnois, arriviste, menteur. Franchement, on peut dire qu'il a foiré tout ce qu'il a entrepris, même sur le plan militaire, puisqu'il n'avait aucun respect de la vie humaine. Né dans une famille de serfs affranchis, il a gardé une rancœur vis-à-vis de ce passé prolétaire. Avidé de pouvoir, il n'a cessé d'intriguer, notamment contre Léon Trotski. Dans son testament, Lénine le juge trop brutal pour devenir son héritier putatif. Plus tard, sa postérité a trahi la révolution: il était le ver dans le fruit.

## Que reste-t-il d'Octobre 1917?

La révolution a montré aux ouvriers européens et aux peuples colonisés qu'un soulèvement contre un régime autocratique est possible. A cette exemplarité s'ajoutent les droits sociaux que nous a valus la peur exercée sur l'Occident par la Russie soviétique.

journaliste fait le récit de destins au carrefour de la Suisse et de la révolution

Pour 24 heures ou Le Temps, il fut correspondant en Chine ou aux Etats-Unis. On le connut aussi rédacteur en chef du Nouveau Quotidien. Mais Alain Campiotti est surtout un féru d'histoire. La grande histoire, mais aussi la petite. Celle où les parcours de vie d'individus méconnus sont contés avec le même aplomb que ceux des personnages marquants. Avec La Suisse bolchevique, récit du siècle rouge (Editions de l'Aire), Alain Campiotti dresse les portraits de figures, plus ou moins reconnues, dont les destins sont intimement liés à la Suisse. Parce qu'elles en viennent ou parce qu'elles y sont passées. Alors, forcément, son regard sur la révolution russe est teinté de ces histoires.

## A vos yeux, quelle image illustre le mieux Octobre 1917?

Le visage d'Inessa Armand. Elle fut à la fois la maîtresse de Lénine, brièvement, et une militante passionnée, constamment auprès de lui. Elle est à l'image de cette révolution, ardente, et consumée par elle dans une mort précoce.

## Nous sommes en 1917. Quel personnage portez-vous au pinacle?

Nikolaï Boukharine, qui vécut dans la région lausannoise, est la figure la moins salie et la plus tragique du bolchevisme. Théoricien mais pas doctrinaire, il s'est parfois opposé à Lénine. Allié brièvement à Staline, il s'est dressé contre lui, ce qui lui a valu une balle dans la nuque.

## Et lequel clouez-vous au pilori?

Igor Kedrov. C'est le fils d'un des premiers chefs de la Tcheka, la police politique soviétique, qui fut étudiant en médecine à Lausanne. Le fils a suivi les traces du père et il est devenu l'un des principaux interrogateurs tortionnaires dans la prison de la Loubianka, sous la

## Pourrions-nous revivre Octobre aujourd'hui?

Oui. On a vu les peuples arabes renverser des dictatures clientélistes. Si l'Occident continue comme ça, avec la paupérisation des classes moyennes, le chômage, le bradage des acquis sociaux, le réchauffement climatique, une accélération soudaine pourrait surprendre les nantis. Mais si ce bouleversement a lieu, il n'aura rien à voir avec Octobre 1917. *Katia Berger* «Le rêve de Vladimir» Théâtre Alchimic, du 31 oct. au 19 nov., 022 301 68 38, [www.alchimic.ch](http://www.alchimic.ch)

## Dimitri Tikhonov

Le chanteur d'opéra se produira le 31 octobre dans le cadre d'une exposition de peintures sur la révolution

Dimitri Tikhonov a grandi à Saint-Pétersbourg, qu'on appelait alors Leningrad. A l'époque de l'URSS, il défilait pour commémorer la révolution d'octobre. Désormais chanteur à l'Opéra de Genève, il sera à l'honneur le 31 octobre pour le vernissage d'une exposition de peintures sur la révolution russe. Au programme: des chants révolutionnaires et postrévolutionnaires.

## A vos yeux, quelle image illustre le mieux Octobre 1917?

Gamin, j'avais l'image glorieuse du matelot révolutionnaire. Avec des héros à l'allure sculpturale qui renversent le pouvoir tsariste. Maintenant, cette vision me fait plutôt peur. J'ai également en tête le cuirassé Aurora, un véritable bâtiment historique. Enfants, nous étions consacrés jeunes pionniers et portions un foulard rouge pour la cérémonie. C'était très solennel.

## Nous sommes en 1917. Quel personnage portez-vous au pinacle?

Lénine est marquant. Il traînait depuis longtemps cette volonté d'insurrection et insistait pour la faire rapidement. Au fond, c'était dans l'air depuis un moment, mais le peuple a été mis devant le fait accompli. On lui a dit que la révolution socialiste était réalisée. Cela grâce à l'aura de Lénine. C'était un vrai tribun.

## Et lequel clouez-vous au pilori?

Je dirais Piotr Stolypine, même s'il n'est pas lié à la révolution de 1917 mais à celle de 1905 (ndlr: il fut nommé premier ministre par le tsar Nicolas II en 1906). C'était un opposant aux groupes révolutionnaires. Lorsqu'il s'adressait à eux, il disait: «Vous voulez de grandes secousses. Nous voulons une grande Russie.» A l'époque, pour désigner la pendaïon, on parlait de la «cravate de Stolypine». On parlait aussi de la terreur de Stolypine pour sa justice expéditive, mais elle est incomparable à celle de Lénine.

## Que reste-t-il d'Octobre 1917?

L'idée qu'un monde meilleur, plus juste, est possible était magnifique et elle le reste. Mais on ne peut pas forcer des gens à être heureux. Et sans l'effondrement du régime, beaucoup auraient connu un autre destin, moi le premier. Je ne serais pas là aujourd'hui, mais dans les campagnes et illettré.

## Pourrions-nous revivre Octobre 1917 aujourd'hui?

Il y a encore des gens qui appellent à la révolution. Edouard Limonov a créé le Parti national bolchevique, mais il est trop radical. La blessure est tellement grande que

terreur de 1936-1938, avant d'être exécuté lui-même.

## Que reste-t-il d'Octobre 1917?

Un immense passif, triste et sanglant. Le communisme voulait être une critique dans les faits du capitalisme, mais il a créé, quand il a existé sous la forme qu'ont voulue les bolcheviques, la pénurie dans l'uniformité contrainte.

## Pourrions-nous revivre Octobre 1917 aujourd'hui?

Marx, paraphrasant Hegel, a dit que l'histoire, d'abord tragique, se répète en farce. Je crains qu'une autre expérience d'économie administrée et de police politique omniprésente ne puisse que finir, comme le système soviétique lui-même, en tragicomédie. Le plus réussi des héritiers de ce régime, c'est la Chine du parti unique. Mais la Chine est devenue capitaliste... Fin de cette révolution. La suivante est imprévisible. V.S.

En librairie «La Suisse bolchevique, récit du siècle rouge», Editions de l'Aire

plus personne n'en veut. En Russie, une blague dit: «Quelle est la différence entre un scientifique et un bolchevique? Le scientifique essaie d'abord sur le cobaye.» V.S.  
Exposition de peintures «Révolution russe: 17-17 = 100» Galerie La Ruine, rue des  
Vollandes 15, 1207 Genève. Du 1er au 5 novembre 16 h-20 h. Vernissage le 31 octobre  
à 18 h (TDG)

Créé: 20.10.2017, 19h32

## Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non